

Jean-Louis Poitevin

GRAVE INSULTE AU CERVEAU



Préface de Rudy Ricciotti

- Les éditions du chien qui passe -

"L'assassinat d'un ministre de la culture par un grand peintre : oeuvre de fiction ou provocation éclairée ? L'auteur, théoricien de la création, depuis plus de trente ans s'efforce à libérer ce métier contrarié depuis trop longtemps par le parasitage incessant et goulu de l'économie sociale." (Rudy Ricciotti)

Jean-Louis Poitevin nous entraîne dans une vertigineuse immersion au coeur des arcanes du pouvoir culturel, là où l'art, la pensée et la révolte se heurtent aux jeux d'influence et aux compromissions. Avec une plume tranchante et une intelligence corrosive, il dissèque les hypocrisies d'un système où l'on étouffe les esprits trop libres pour les recracher en marionnettes.

Entre satire acérée et thriller conceptuel, "Grave Insulte au Cerveau" nous plonge dans une spirale où l'on finit par douter de tout, y compris de soi.

Un livre coup de poing, une oeuvre de révolte.

Jean-Louis Poitevin est écrivain, critique d'art et auteur de romans et d'essais.



Image de couverture, Jean-Paul Hufier.
"Sans titre" (1989).

AVANT-PROPOS DU CHIEN

Dans *Grave Insulte au Cerveau*, Jean-Louis Poitevin dresse un réquisitoire implacable contre les cercles d'influence qui verrouillent l'accès à la création et à la reconnaissance artistique. Ce livre, par sa structure, sa prose acérée et son regard implacable, ne se contente pas de dénoncer un système corrompu ; il expose l'engrenage implacable d'un pouvoir culturel devenu tribunal inquisitorial, où se mêlent censure, conspiration intellectuelle et annihilation des dissidents.

La caractéristique principale de l'ouvrage réside dans sa capacité à révéler la manière dont l'art (qui devrait être le terrain absolu de la liberté) est confisqué par une caste d'intermédiaires influents : éditeurs, directeurs de musées, critiques, commissaires d'exposition, et bureaucrates de la culture. Ces derniers ne se contentent pas de définir les canons du « beau », du « talent » ou de « l'innovation », ils s'érigent en gardiens d'un marché symbolique, manipulant les carrières et broyant les trajectoires des esprits indépendants. L'auteur nous montre comment ces figures d'autorité – qui se proclament bienfaitrices et protectrices de l'art – fonctionnent en réalité comme les architectes d'un immense théâtre d'ombres où les idées ne sont acceptées que si elles servent un agenda préétabli et où la liberté des artistes, c'est là le principal enjeu, est mise à mal.

Ce verrouillage ne s'exerce pas uniquement à travers les voies institutionnelles. Il se glisse jusque dans les relations personnelles, les jeux d'influence entre intellectuels et les manipulations souterraines des milieux culturels. La publication d'un livre, l'accès à une tribune, la reconnaissance d'un travail plastique ou théorique ne sont plus affaire de mérite, mais d'alignement avec les diktats d'un microcosme dont la seule préoccupation est l'entretien de sa propre domination.

Jean-Louis Poitevin explore cette réalité avec une rage froide, articulant un récit où la subversion devient synonyme d'exclusion, et où l'artiste véritable se voit sommé de choisir entre la compromission et l'ostracisation. En décrivant ces mécanismes d'oppression culturelle, Grave Insulte au Cerveau ne se contente pas d'exposer un système ; il en souligne la violence suscitée, cette brutalité feutrée qui transforme l'art en outil de contrôle et l'artiste en suspect permanent.

Dans ce monde où la puissance créatrice est perçue comme une menace, où l'innovation réelle est pervertie au profit de simulacres consensuels, il devient impératif de s'interroger. En effet, qui détient aujourd'hui les clés de la culture ? Et surtout, comment les arracher à ceux qui en ont fait leur instrument de souveraineté absolue ?

Ce livre s'efforce de répondre à cette question et tente de briser le cercle vicieux de la confiscation de la pensée. Il se pose en une manière de révolte contre la fatalité d'une culture administrée par ceux qui n'ont jamais créé.

Le chien qui passe